

Congrès de la CFDT : la fin d'une époque ?

samedi 10 juin 2006, par [MEZZI Dominique](#) (Date de rédaction antérieure : 8 juin 2006).

Du 12 au 16 juin, le congrès de la CFDT va tirer le bilan d'une phase chaotique, depuis la crise des retraites en 2003 jusqu'à la victoire contre le CPE en 2006. Le 46^e Congrès de la CFDT peut-il réserver de bonnes surprises ? C'est-à-dire non pas un changement de ligne, mais une reprise des débats après les départs massifs d'adhérents de 2003-2004, suivis parfois de lessivages (comme la CFDT IBM, liquidée par la direction) ? Le congrès le dira mais, sauf à considérer comme définitivement morte la première centrale du secteur privé, ce ne serait pas illogique.

Ce qui avait fait la force triomphaliste de l'ère Notat, c'était, au-delà d'une habileté politique, les gains organisationnels et matériels enregistrés dans les années 1990. La CFDT était la seule confédération à progresser numériquement (la première centrale en adhérents), en dépit de son opposition frontale aux luttes sociales. Or, depuis l'approbation du plan sur les retraites de 2003, la chute est sévère. Malgré les dénégations entendues à l'époque, la direction reconnaît une perte de 8 % d'adhérents. Le site , alimenté par d'anciens de la CFDT, chiffre la perte à 10 % et estime le nombre d'adhérents à 530 000, et non 889 000 comme le revendique la direction. Tout aussi significatif est le recul électoral, général dans le public, mais significatif aussi dans le privé, comme en atteste le bilan 2004 des élections aux comités d'entreprise (- 2,2%).

Un commentateur avisé du syndicalisme, Hubert Landier, estime que le « *mal est profond* » et que « *la CFDT est en panne de projet crédible* » (*Management social*, mars 2006). Car sa stratégie nécessite des interlocuteurs acceptant son « réformisme négocié », ce qui n'est plus le cas. Or, le document officiel de bilan de la direction dit presque la même chose, en constatant que l'appel au renforcement est aujourd'hui perçu comme de « l'incantation » et que la dynamique du recrutement « a vécu ». Bref, il faut tourner la page...

Mais il faut comprendre quel type de stratégie CFDT est inadapté aujourd'hui. C'est celle d'un syndicat corps intermédiaire de compromis régulateurs entre l'État législateur, le patronat négociateur et la société civile. Si le patronat abandonne « la refondation sociale » (que la CFDT reproche au Medef d'avoir « *rompu sans préavis* » !), et si le pouvoir se borne à foncer, comme Villepin, sans respecter la loi Fillon sur le « dialogue social » de 2004 (qui préconisait le dialogue entre partenaires sociaux avant de légiférer), alors c'est la porte ouverte aux « *tentations radicales, conservatrices et populistes* ». Et cela « *fait le jeu du syndicalisme de contestation* » (CGT et autres...), « *fragilise* » la capacité à « *porter les arbitrages et construire les compromis nécessaires* ». Et voilà pourquoi la CFDT perd du terrain, mais aussi pourquoi elle a combattu Villepin sur le CPE. La direction de la CFDT a besoin d'un pouvoir qui respecte sa stratégie responsable. Mais est-ce le monde d'aujourd'hui ?

P.-S.

* Paru dans « Rouge » n° 2162 du 8 juin 2006.